

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

RUMILLY, ROBERT, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1949. 459 p. Index

par Michel Brunet

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 4, n° 3, 1950, p. 438-441.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801659ar>

DOI: 10.7202/801659ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

RUMILLY, ROBERT, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*. Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1949. 459 p. Index.

Robert Rumilly n'a pas besoin d'une longue présentation. Quiconque s'intéresse à l'histoire de notre pays, en particulier à celle du Canada français, ne peut pas ignorer l'œuvre de ce chercheur laborieux qui nous a révélé notre histoire depuis la Confédération. Plusieurs générations d'écoliers et de collégiens avaient longtemps gardé l'impression que l'histoire du Canada français se terminait le 1er juillet 1867. L'auteur de *l'Histoire de la province de Québec* aura eu le grand mérite de nous rappeler que l'histoire de notre nationalité se continue toujours. Celui qui écrira l'histoire intellectuelle du Canada français de 1930 à 1950 devra reconnaître l'importance de l'œuvre historique de M. Rumilly. Celle-ci a été un puissant facteur dans l'évolution récente de la pensée canadienne-française.

Le Frère Marie-Victorin appartient à la grande et à la petite histoire. Si l'on demandait à nos compatriotes de choisir les dix plus grands Canadiens français du demi-siècle, je me demande combien suggéreraient le nom du Frère Marie-Victorin. Les enquêteurs de l'Institut canadien de l'Opinion publique pourraient tenter l'expérience. Je suis convaincu, cependant, que ceux qui ont lu ou qui liront le livre de M. Rumilly n'hésiteront pas à placer le fondateur de l'Institut et du Jardin botaniques en tête de la liste de nos grands hommes. Personne n'était mieux préparé que M. Rumilly pour écrire cette biographie. Rares sont ceux qui possèdent une connaissance aussi complète du Canada français contemporain. L'auteur a eu raison d'intituler son livre *Le Frère Marie-Victorin et son temps*, car il a brossé en quelque quatre cents pages bourrées de faits un tableau saisissant et fidèle de la vie au pays de Québec de 1919 à 1944.

Ceux qui croient que le Frère Marie-Victorin fut uniquement un savant botaniste qui plaça le nom du Canada français sur la carte intellectuelle du monde ne connaissent qu'un aspect de sa brillante carrière. La Providence l'avait doué d'un immense talent. Il le mit tout entier au service de ses compatriotes. Le fondateur de l'Institut botanique fut un intellectuel engagé. Il prit part à toutes les luttes et à toutes les controverses du demi-siècle.

Nationaliste convaincu et militant, il se rendit compte très tôt que notre pauvreté matérielle, vraiment scandaleuse dans un pays riche comme le nôtre, nous condamnait à une vie diminuée, sans rayonnement. Il ambitionna pour les siens qu'il aimait profondément et avec désintéressement un avenir plus brillant que celui qui leur semblait réservé dans un pays que leurs pères avaient exploré et colonisé. Il crut que la science les aiderait à "préparer la libération économique qui fera de nous une véritable nation".

Universitaire de haute classe, il rêva d'une université qui ne serait pas une simple école professionnelle. Celui qu'on avait accusé d'utilitarisme parce qu'il avait réclamé une place plus importante aux sciences naturelles dans nos programmes d'études n'avait pas une conception utilitaire de l'enseignement supérieur. Il portait dans sa tête tout un plan de réforme pour nos universités. Plusieurs de ses projets se sont depuis réalisés. Il rappela avec insistance la nécessité de nous créer une élite de chercheurs et de professeurs canadiens-français. Il ne croyait pas en la supériorité innée des étrangers et souffrait de notre "colonialisme du savoir". Notre émancipation intellectuelle le préoccupait autant que notre libération économique. On l'accusa de chauvinisme. Il n'en continua pas moins à défendre son point de vue avec énergie. Il s'attira d'autres reproches parce qu'il jugeait nécessaire pour nos universités de maintenir des relations très étroites avec les universités américaines. Ceux qui l'avaient traité de chauvin le dénoncèrent comme partisan de l'américanisation. Celui qui sort des sentiers battus a le privilège de compter beaucoup d'adversaires. Le Frère Marie-Victorin aimait les bons combats.

Le titre d'éducateur de la jeunesse demeurera son plus beau titre de gloire. Il fut un grand éducateur catholique qui eut l'idéal de mettre la

science au service de la foi. Lorsqu'il se présenta au noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, il ne songeait alors qu'à consacrer sa vie à l'éducation des enfants de nos écoles. Il resta toujours fidèle à cette première vocation. Avec violence parfois, il s'en prit à une pédagogie routinière et toute livresque qui avait condamné des générations d'écoliers et d'étudiants à un régime déprimant. On peut se représenter les réactions de nos pédagogues lorsqu'il déclara: "Je propose que l'on ferme pour un mois toutes ces boîtes ennuyeuses que l'on nomme des classes, que l'on donne congé aux professeurs, et que l'on s'inscrive à l'École de la Route". Pour lui, l'École de la Route c'est un enseignement basé sur l'observation et la recherche. L'étude de M. Louis-Philippe Audet, *Le Frère Marie-Victorin, éducateur*, avait déjà souligné la contribution originale de ce maître incomparable aux progrès de notre enseignement à tous ses degrés. M. Rumilly a largement utilisé le livre de M. Audet.

L'auteur a eu le privilège d'avoir accès à une documentation abondante. Les supérieurs de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes lui ont permis de consulter les archives de la communauté. Le Frère Marie-Victorin a laissé un journal qui nous révèle toute la richesse de son âme d'apôtre. Plusieurs amis et collaborateurs du savant canadien ont fourni à l'historien tous les renseignements dont celui-ci avait besoin et ont mis à sa disposition leurs archives privées. L'auteur a dépouillé les journaux et les revues de l'époque. Ce livre est le fruit d'une recherche patiente et méthodique.

Cette biographie, comme la plupart des livres de M. Rumilly, se lit avec un intérêt soutenu. L'auteur sait raconter. Un lecteur délicat jugera, peut-être, que plusieurs pages font quelque peu macédoine et se demandera pourquoi le narrateur accumule tant de faits divers dans un même paragraphe. L'historien doit parfois recourir à ce procédé afin de ne pas isoler ses personnages et rendre son récit plus vivant. M. Rumilly a atteint ce but.

L'auteur n'avait pas la prétention d'écrire une biographie définitive du Frère Marie-Victorin. Il est encore trop tôt pour entreprendre cette tâche. Nous devons, cependant, reconnaître l'objectivité, la sérénité de M. Rumilly. Il possède le don de résumer les polémiques les plus passionnées et les plus passionnantes sans prendre part au débat. Il n'évite pas les controverses qui sont encore d'actualité, mais il prend garde de ne pas fournir de nouveaux arguments aux parties en cause. Il a développé l'art de décrire un personnage en quelques mots bien choisis. De véritables médailles, pour reprendre une expression consacrée. Il abuse de quelques-unes de ses trouvailles. On devine qu'il en est fier. Orgueil très légitime que tous les écrivains éprouvent.

Il est regrettable que l'auteur ne donne pas toutes ses sources. Le lecteur curieux aimerait relire certains articles importants du Frère Marie-Victorin. Il aurait été si facile de dire dans une note marginale où retrouver le texte des articles partiellement cités. Une bibliographie aurait enrichi le

volume. L'index n'est pas suffisamment détaillé, mais il rend plus service qu'une simple table des matières.

Le lecteur le plus exigeant pardonnera facilement à l'auteur ces quelques faiblesses. Il lui saura gré d'avoir si bien raconté la vie féconde d'un chef de file dont le message et l'œuvre méritent d'être connus. M. Rumilly a servi la cause des intellectuels canadiens-français — ils ne sont pas souvent à l'honneur — en rappelant les luttes, les difficultés, les succès de l'un de nos maîtres. Nos jeunes intellectuels liront avec profit cette biographie d'un homme qu'ils peuvent prendre comme modèle. Ceux qui appartiennent à sa génération revivront les années chargées de leur jeunesse — toujours les plus belles de notre vie.

Ce livre rend en même temps un hommage discret à l'œuvre réalisée dans notre province par l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes. Le Frère Marie-Victorin a voulu toute sa vie demeurer associé à sa communauté. L'auteur a respecté ce désir du grand disparu en montrant tout ce qu'il devait à ses frères en religion. Ceux-ci se sont acquis de nouveaux droits à notre reconnaissance en aidant M. Rumilly dans la préparation du *Frère Marie-Victorin et son temps*, un livre dont aucun amateur d'histoire ne regrettera l'acquisition.

Michel BRUNET

*Université de Montréal*